

Hugues COUSIN est l'auteur de l'ouvrage bien connu *Le prophète assassiné* (Delarge, 1976), plusieurs fois réédité. Il a participé à de nombreuses études bibliques (comme *Le monde où vivait Jésus*, Cerf, 1998) et proposé un commentaire pastoral de *L'évangile de Luc* (Bayard, 1993).

Hugues COUSIN

Comme l'avait dit Isaïe le prophète...

De quelques citations d'Isaïe dans le Nouveau Testament

Le nom d'Isaïe¹ se rencontre vingt-deux fois dans le Nouveau Testament², beaucoup plus souvent que celui de tout autre prophète ou celui du livre des Psaumes. La Bible Osty comptabilise 41 « citations » explicites (avec notamment une introduction) et 124 « allusions » — dont un quart se rencontre dans l'Apocalypse. La frontière entre allusions et citations implicites visant clairement un texte isaïen est quelque peu floue et varie selon les exégèses. Nous examinerons avant tout les citations d'accomplissement dans les évangiles et les Actes des apôtres ; puis nous jetterons un regard dans l'épître aux Romains ; nous terminerons en disant un mot des allusions au « Serviteur souffrant ».

1. Par commodité, nous mentionnerons le Second Isaïe, les chants du Serviteur, etc., sans oublier un instant que ces distinctions actuelles n'existaient pas pour les juifs et les chrétiens du 1^{er} siècle : le livre d'Isaïe formait un tout.

2. Six fois en Mt, 5 fois en Rm, 4 fois en Jn, 3 fois en Ac ; 2 fois en Mc et en Lc.

Les citations d'accomplissement

Quand il introduit une citation scripturaire, le verbe « accomplir » se rencontre dix fois en Mt, une fois en Mc, cinq fois en Jn, une fois en Ac, ; il indique que des textes vétero-testamentaires trouvent leur réalisation dans l'histoire de Jésus. Mais que faut-il entendre par « accomplissement » ? Pour les milieux rabbiniques et dans les écrits néotestamentaires, il y a trois niveaux dans l'accomplissement de l'Écriture. Le premier est l'exégè-

← J.D., *Prophète (rire)*, photographie numérique, 2008.

se proprement dite du texte ; le second est sa mise en pratique par le croyant. Quant au dernier niveau, qui n'annule en rien les deux précédents, il réalise les promesses prophétiques dans l'histoire du salut ; pour les textes néotestamentaires, Isaïe parle des derniers jours, c'est-à-dire du temps de Jésus et de l'Église. Ces trois niveaux s'imbriquent souvent étroitement les uns aux autres dans les textes.

Une première précision est essentielle. Dans les écrits du Nouveau Testament comme dans le judaïsme de l'époque, l'argument scripturaire n'a rien d'une démonstration scientifique où l'on partirait du texte ancien afin d'en déduire des vérités pour le présent. Le point de départ est toujours, en effet, la foi de la communauté, laquelle, dans un second temps, enracine ce qu'elle croit dans la Parole de Dieu reçue des pères ; elle reconnaît ainsi que Dieu donne sens à l'événement dans lequel elle lit sa foi. Et quand d'aventure elle ne trouve pas de texte vétero-testamentaire pour éclairer ainsi ce qu'elle vit, elle fait appel à l'apparition d'un messager céleste — c'est le sens du mot « ange » en grec — dont le message joue alors un rôle analogue à celui de la citation scripturaire.

La seconde remarque est tout aussi importante. Spontanément, nous imaginons que plus Dieu est dit à l'œuvre dans l'histoire, plus la responsabilité humaine en est alors amoindrie ; il faudrait choisir entre l'initiative divine et la liberté des acteurs humains — ici celles de Jésus et de ses adversaires. Il n'en est rien, car la pensée sémitique ne cesse d'affirmer conjointement l'intervention de Dieu dans l'histoire des hommes et l'entière responsabilité de ceux-ci. L'initiative de Dieu et la liberté de l'homme ne se contrecarrent pas, car elles ne sont rigoureusement pas du même ordre. Il est essentiel de comprendre cela lorsqu'on lit les citations d'accomplissement.

En Matthieu

Le texte du premier évangile est ponctué, à dix reprises, d'une formule dont la teneur est presque toujours : « afin que soit accompli ce qui a été dit par l'intermédiaire du prophète »³. Puis suit une citation qui se trouve être tirée cinq fois d'Isaïe⁴ ; une

Dans les écrits néotestamentaires, il y a trois niveaux d'accomplissement de l'Écriture.

3. En Mt 1,22-23 ; 2,15 ; 2,17-18 ; 2,23 ; 4,14-16 ; 8,17 ; 12,17-21 ; 13,35 ; 21,5 ; 27,9-10 ; ces formules se rencontrent donc huit fois sur dix dans la première partie de l'Évangile, dont quatre fois dans le récit de l'Enfance.

4. En suivant l'hypothèse selon laquelle Is 4,3 serait derrière la mystérieuse citation de Mt 2,23 : « Il sera appelé Nazôréen », le saint de Dieu par excellence.

autre combine Zacharie et Isaïe. L'origine divine de la parole vétéro-testamentaire est clairement sous-entendue par la préposition *dia* (= par l'intermédiaire du prophète) ; en Mt 1,22 se rencontre même la formule complète : « ... ce qui a été dit par le Seigneur par l'intermédiaire du prophète... ».

Mt 1¹⁸ Or telle fut la genèse de Jésus Christ. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph : or, avant qu'ils eussent mené vie commune, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint.¹⁹ Joseph, son mari, qui était un homme juste et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolut de la répudier sans bruit.²⁰ Alors qu'il avait formé ce dessein, voici que l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme : car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint ;²¹ elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus : car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »²² Or tout ceci advint pour que s'accomplît cet oracle prophétique du Seigneur :²³ Voici que la vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : « Dieu avec nous. »²⁴ Une fois réveillé, Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui sa femme ;²⁵ et il ne la connut pas jusqu'au jour où elle enfanta un fils, et il l'appela du nom de Jésus.

En Mt 1,22-23, le lecteur ne sait pas si cette formule solennelle se trouve ou non sur les lèvres de l'ange. En tout cas, l'adjonction de la citation scripturaire au message angélique en redouble la signification : le message suffirait à lui seul pour donner la vraie signification de l'événement, ici la grossesse de Marie sans avoir connu Joseph⁵. Citant la Septante, Mt mentionne « la vierge » et non « la jeune fille » comme dans le texte hébreu. L'affirmation de la virginité au sens actuel du terme n'est pas le fait du traducteur grec d'Isaïe⁶ ; c'est une lecture chrétienne un peu antérieure à Mt et à Lc 1,34. Prolongeant la conception merveilleuse dont bénéficient sept personnages de l'Ancien Testament ainsi que Jean le Baptiste, la conception virginale est, chez Mt, totalement au service de la christologie et non d'une réflexion sur Marie ; l'emplacement de la citation (après 1,21 et non après 1,25) indique aussi que Mt s'intéresse plus au nom que Joseph donnera à Jésus, qu'à la virginité de la mère.

5. Voir par exemple en 28,1-7, le tombeau ouvert éclairé par un message céleste.

6. En LXX, le terme peut désigner une jeune fille violée (Gn 34,3) ou Jérusalem qui pleure ses fils et se plaint de ce que ses amants l'ont trompée (Lm 1,15-19).

La conception virginale affirme que Jésus est le don de Dieu et que ce ne sont pas les humains qui se donnent à eux-mêmes « celui qui sauvera le peuple de ses péchés » (Mt 1,21) ; plus, il est « Emmanuel, ce qui se traduit : Dieu avec

nous »; cette traduction, donnée par la Septante en Is 8,8, renvoie à l'ultime verset de Mt: « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (28,20). De même que, durant l'Exode, Dieu fut avec son peuple (Dt 2,7), il le sera aussi dans les temps messianiques (Is 43,5) : pour la communauté matthéenne, il l'est en la personne de Jésus, Seigneur de l'Église.

Mt 4 ¹² Ayant appris que Jean avait été livré, il se retira en Galilée ¹³ et, laissant Nazara, vint s'établir à Capharnaüm, au bord de la mer, sur les confins de Zabulon et de Nephtali, ¹⁴ pour que s'accomplît l'oracle d'Isaïe le prophète: ¹⁵ Terre de Zabulon et terre de Nephtali, Route de la mer, Pays de Transjordanie, Galilée des nations! ¹⁶ Le peuple qui demeurait dans les ténèbres a vu une grande lumière; sur ceux qui demeuraient dans la région sombre de la mort, une lumière s'est levée.

La seconde citation isaïenne d'accomplissement se rencontre en Mt 4,13-16. Pour marquer l'arrivée de Jésus à Capharnaüm où commence son ministère, Mt cite très solennellement l'introduction de l'oracle consécutif à la naissance de l'enfant royal, de l'Emmanuel (Is 8,23 – 9,1). Comme la précédente citation, elle rend compte des versets qui la précèdent. L'évangéliste paraît ici traduire sur l'hébreu, tout en empruntant à la Septante la « Galilée des nations » païennes, qui est ici la pointe de la citation; et il rattache à la prophétie l'activité qui va être celle de Jésus en cette région. Isaïe est ainsi le garant du lieu géographique de la prédication de Jésus, de ce pays dont les adversaires diront: « Cherche bien et tu verras que de Galilée il ne sort pas de prophète! » (Jn 7,52; cf. 1,46). Le descendant davidique qu'est Jésus le Messie va vaincre les ténèbres et la mort et être « la vraie lumière qui illumine tout homme » (Jn 1,9).

Chez Matthieu, la conception virgine est totalement au service de la christologie.

Mt 8: ¹⁶ Le soir venu, on lui présenta beaucoup de démoniaques; il chassa les esprits d'un mot, et il guérit tous les malades, ¹⁷ afin que s'accomplît l'oracle d'Isaïe le prophète: Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies.

En Mt 8,17, un sommaire sur les guérisons et les exorcismes se conclue par la formule d'accomplissement introduisant, cette fois, le chant du Serviteur souffrant (Is 53,4); Mt 8,17 et Lc 22,37 sont les seules citations explicites d'Is 53 dans

les Synoptiques. La citation montre que les guérisons ne sont pas simplement des actes de puissance : en les réalisant, Jésus le Serviteur accomplit humblement la volonté de Dieu. Ainsi il s'identifie à l'humanité souffrante.

Mt 12¹⁵ (...) Beaucoup le suivirent et il les guérit tous¹⁶ et il leur enjoignit de ne pas le faire connaître,¹⁷ pour que s'accomplît l'oracle d'Isaïe le prophète :¹⁸ Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon Bien-Aimé qui a toute ma faveur. Je placerais sur lui mon Esprit et il annoncera le droit aux nations.¹⁹ Il ne fera point de querelles ni de cris et nul n'entendra sa voix sur les grands chemins.²⁰ Le roseau froissé, il ne le brisera pas, et la mèche fumante, il ne l'éteindra pas, jusqu'à ce qu'il ait mené le droit au triomphe :²¹ en son nom les nations mettront leur espérance.

7. Citation d'Isaïe 42 :

Texte hébreu :

v. 1a Voici mon serviteur, je le soutiens,

b mon élu, en lui mon âme s'est complue...

v. 4c Et les îles attendront la loi.

Texte de la Septante :

v. 1a *Jacob*, mon serviteur, je le soutiendrai ;

b *Israël*, mon élu, mon âme l'a accueilli...

v. 4c Et les *nations espèrent en son nom*.

Texte en Matthieu 12 :

v. 18a Voici mon serviteur que j'ai choisi,

v. b mon *bien-aimé*, en qui mon âme s'est complue...

v. 20c Et les *nations espèrent en son nom*.

La citation d'Is 42,1-4 en Mt 12,17-21 — la plus longue de cet évangile! — prolonge la précédente : elle « accomplit » une seconde fois l'activité thaumaturgique de Jésus le Serviteur et l'ordre que donne celui-ci de garder le secret sur son identité. La Septante avait fait une lecture résolument collective de la figure du Serviteur : « Jacob, mon serviteur..., Israël, mon élu... » et avait aussi élargi l'horizon en substituant, au v. 4c, les « nations » aux « îles » et le « nom » du Serviteur à sa « loi ». L'évangéliste mêle texte hébreu et texte grec⁷.

Suivre le début du v. 1 dans l'hébreu lui permet d'écarter l'interprétation collective du Serviteur et d'appliquer l'oracle à Jésus. En revanche pour le v. 4, il suit le grec en raison de son universalisme qui lui convient tout à fait (cf. Mt 28,19). Quant au titre « Bien-aimé », absent ici dans Isaïe, il provient de la voix céleste du baptême de Jésus (Mt 3,17), en harmonie avec la phrase d'Isaïe : « Je mettrai mon Esprit sur lui ». Jésus est bien le Serviteur compatissant, spécialement à l'égard du « roseau froissé » et de la « mèche qui fume encore », qui apporte le salut aux nations païennes. Là encore chez Mt, le titre de Serviteur n'est pas associé à la Passion du Christ, mais à son activité ministérielle, commencée avec la venue de l'Esprit lors du baptême.

Mt 13¹⁰ Les disciples s'approchant lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? »

¹¹ « C'est que, répondit-il, à vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux, tandis qu'à ces gens-là cela n'a pas été donné. ¹² Car celui qui a, on lui donnera et il aura du surplus, mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé.

¹³ C'est pour cela que je leur parle en paraboles : parce qu'ils voient sans voir et entendent sans entendre ni comprendre. ¹⁴ Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe qui disait : Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas ; vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. ¹⁵ C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi : ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. ¹⁶ Quant à vous, heureux vos yeux parce qu'ils voient ; heureuses vos oreilles parce qu'elles entendent. ¹⁷ En vérité je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont souhaité voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu !

La cinquième citation est l'une des plus fréquentes du corpus néotestamentaire : elle est présente en chacun des évangiles, les Actes et l'épître aux Romains. Il s'agit d'Is 6,9-10 : lors de la vocation du prophète, le Seigneur ordonne à celui-ci de porter une parole de jugement sur Israël ; ce dernier ne verra pas, n'entendra pas et ne comprendra pas. En Mt 13,14-15, la citation est située entre la parabole du semeur et son explication ; elle porte sur la raison pour laquelle Jésus parle en paraboles (Mt 13,10-17) et est dite s'accomplir dans le « parler en paraboles de Jésus ».

Que le lecteur veuille bien relire la totalité de cette péricope reprise de Mc 4,10-12, mais considérablement développée par Mt. Là où Mc dit que « *pour ceux du dehors, tout devint paraboles, afin que... ils ne comprennent pas* », Mt insiste fortement sur la responsabilité humaine et fait du parler en paraboles une conséquence, une réponse à l'incrédulité : elles sont employées « parce que ceux-là (= la foule)... entendent sans entendre ni comprendre. » Ce n'est qu'ensuite que viennent l'annonce de l'accomplissement prophétique et la citation. En outre, Mt omet la finale du verset d'Isaïe que cite Mc : « De peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné. » Cela correspond à ce qu'on trouve constamment chez Mt : « la non-compréhension, l'aveuglement spirituel sont le fait de l'iniquité humaine et ne résultent pas d'un quelconque arbitraire, d'une action antérieure de Dieu ou de Jésus » (Davies-Allison). L'enseignement parabolique de Jésus est en définitive une marque de bonté.

La prophétie est utilisée comme une prédiction qui trouve sa réalisation dans la passion de Jésus.

En Luc : évangile et Actes des apôtres

Lc 22³⁷ Il faut que ce qui est écrit s'achève en moi : « Il a été compté avec des sans-loi ». Car en ce qui me concerne, c'est la fin.

Le discours d'adieu s'achève en Lc 22,37 par l'unique emploi d'Is 53,12d dans la tradition évangélique. Le temps vient où l'opposition que rencontreront les prédicateurs de l'Évangile sera analogue à celle que Jésus a essuyée : il va être assimilé « aux sans-loi » ; hors-la-loi, il subira le sort des brigands (cf. 22,52) et des malfaiteurs (23,32). De façon très lucanienne, la prophétie est utilisée comme une prédiction qui trouve sa réalisation dans la passion de Jésus. Dans ce texte très sombre, la seule lueur d'espérance est précisément dans la citation : la crise qui va s'abattre est conforme au plan divin du salut ; en citant Is 53,12, Jésus se présente, de façon voilée, comme le serviteur de Dieu — mais le titre est absent. Remarquons surtout qu'il n'y a ici aucune référence à la souffrance vicairie. Luc se garde bien de citer les deux stiques suivants : « Il a porté les fautes des foules et, pour les pécheurs, il vient s'interposer » (Is 53,12e-f).

Ac 8²⁹ L'Esprit dit à Philippe : « Avance et rattrape ce char. »³⁰ Philippe y courut, et il entendit que l'eunuque lisait le prophète Isaïe. Il lui demanda : « Comprends-tu donc ce que tu lis ? »³¹ « Et comment le pourrais-je, dit-il, si personne ne me guide ? » Et il invita Philippe à monter et à s'asseoir près de lui.³² Le passage de l'Écriture qu'il lisait était le suivant : Comme une brebis il a été conduit à la boucherie ; comme un agneau muet devant celui qui le tond, ainsi il n'ouvre pas la bouche.³³ Dans son abaissement la justice lui a été déniée. Sa postérité, qui la racontera ? Car sa vie est retranchée de la terre.³⁴ S'adressant à Philippe, l'eunuque lui dit : « Je t'en prie, de qui le prophète dit-il cela ? De lui-même ou de quelqu'un d'autre ? »³⁵ Philippe prit alors la parole et, partant de ce texte de l'Écriture, lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus.

La citation d'Is 53,7-8 selon la Septante en Ac 8,32-33 n'est pas introduite par le terme « accomplir ». Mais la question de l'eunuque : « De qui le prophète dit-il cela ? De lui-même ou de quelqu'un d'autre ? » ainsi que la réponse de Philippe (v. 34-35) indiquent assez que ce texte désigne explicitement le Christ et s'accomplit en lui. L'Éthiopien ici est dans la situation inverse des deux disciples d'Emmaüs : ceux-ci savaient le ministère de Jésus et sa mort (Lc 24,18-27), mais ne se remémoraient pas les

Écritures, alors que l'eunuque lit Is 53 sans connaître l'événement du Calvaire.

Nous sommes en présence du plus long extrait du poème du Serviteur souffrant dans le Nouveau Testament — c'est dire l'intérêt de Luc pour ce texte. Or ce qui nous est donné ici à lire indique aussi en creux ce qui n'est pas écrit : le terme "serviteur", non mentionné, mais surtout la souffrance sacrificielle, là encore absente. La citation lucanienne s'achève avant la finale d'Is 53,8 : « À cause du forfait de mon peuple il a été frappé. » Cela est tout à fait conforme à l'allergie de l'œuvre lucanienne à la mention de la mort rédemptrice du Christ. À l'exception du récit eucharistique qu'il se doit de ne pas retoucher (« corps donné pour vous », « sang versé pour vous », Lc 22,19-20), Luc n'emploie pas la préposition « pour », qui indique la souffrance vicarie ; cela est particulièrement notable dans les discours missionnaires des Actes.

Pour Saint Paul, l'endurcissement d'Israël aura une conséquence positive.

Ac 28 ²³ (...) Dans l'exposé qu'il leur fit, (Paul) rendait témoignage du Royaume de Dieu et cherchait à les persuader au sujet de Jésus, en partant de la Loi de Moïse et des Prophètes. Cela dura depuis le matin jusqu'au soir. ²⁴ Les uns se laissaient persuader par ses paroles, les autres restaient incrédules. ²⁵ Ils se séparaient sans être d'accord entre eux, quand Paul dit ce simple mot : « Elles sont bien vraies les paroles que l'Esprit Saint a dites à vos pères par la bouche du prophète Isaïe : ²⁶ Va trouver ce peuple et dis-lui : vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas ; vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. ²⁷ C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi : ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne se convertissent. Et je les aurais guéris ! ²⁸ « Sachez-le donc : c'est aux païens qu'a été envoyé ce salut de Dieu. Eux du moins, ils écouteront. »

Dans la finale des Actes, Luc cite en entier Is 6,9-10 ; dans son évangile, il s'était contenté d'une brève allusion à ce texte à propos de la parabole du semeur (cf. Lc 8,10), le réservant ainsi pour expliquer l'échec de la prédication paulinienne auprès d'une partie des juifs de Rome. Selon un schéma constant dans son œuvre, l'auditoire se divise ; Paul alors introduit ainsi le texte scripturaire : « Comme elle est juste cette parole de l'Esprit Saint qui a déclaré à vos pères, par le prophète Isaïe... (Ac 28,25). Luc commence la citation dès le v. 9a : « Va trouver ce peuple et

dis lui... »; ainsi donc, Isaïe était une préfiguration de Paul, et l'Esprit Saint parle par la bouche de ce dernier. La communauté chrétienne donne sens de la sorte à ce qui est incompréhensible : le peuple préparé par Dieu depuis des siècles a, dans sa majorité, refusé la prédication chrétienne. Tout en insistant sur la responsabilité de ce dernier, le texte met donc en avant l'accomplissement du dessein de Dieu : cet endurcissement d'Israël a une conséquence positive : « Sachez-le donc : c'est aux nations païennes qu'a été envoyé ce salut de Dieu; eux, ils écouteront » (Ac 28,28).

En Jean

Dans le quatrième évangile, la formule d'accomplissement se rencontre six fois, presque toujours dans le récit de la Passion; l'unique citation d'accomplissement tirée d'Isaïe (6,9-10; 53,1) se trouve dans l'épilogue solennel du Livre des signes (Jn 12,37-41).

Jn 12³⁷ Bien qu'il eût fait tant de signes devant eux, ils ne croyaient pas en lui,³⁸ afin que s'accomplît la parole dite par Isaïe le prophète : Seigneur, qui a cru à notre parole ? Et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé ?³⁹ Aussi bien ne pouvaient-ils croire, car Isaïe a dit encore :⁴⁰ Il a aveuglé leurs yeux et il a endurci leur cœur, pour que leurs yeux ne voient pas, que leur cœur ne comprenne pas, qu'ils ne se convertissent pas et que je ne les guérisse pas.⁴¹ Isaïe a dit cela, parce qu'il eut la vision de sa gloire et qu'il parla de lui.⁴² Toutefois, il est vrai, même parmi les notables, un bon nombre crurent en lui, mais à cause des Pharisiens ils ne se déclaraient pas, de peur d'être exclus de la synagogue,⁴³ car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.

Jn 12,37-43 est fort intéressant car s'y succèdent en un lieu central — la rétrospective de tout le ministère de Jésus — deux citations d'Isaïe dont la première est introduite par la formule d'accomplissement et dont la seconde répond à la question posée par la première. Elles viennent éclairer ce qui est mystérieux, voire scandaleux, aux yeux des chrétiens : l'incrédulité des *juiifs* à l'égard de l'Envoyé du Dieu d'Israël. Jn commence par citer Is 53,1. Ce verset, tiré de l'oracle sur le Serviteur souffrant, a déjà été employé par Paul pour expliquer pourquoi « tous n'ont pas obéi à l'Évangile », en l'occurrence à la prédication apostolique (Rm 10,16). Ici, la plainte du prophète face aux incrédules « souligne le caractère inouï de la parole et de l'action de Dieu

qu'Isaïe va exprimer » (TOB) : le Serviteur de Dieu est Jésus qui, rejeté, va entrer dans sa Passion.

Introduite par la remarque que les *juifs* « ne pouvaient pas croire », la seconde citation, déjà traditionnelle à l'époque du quatrième évangile, est la prophétie d'Is 6,9-10 ; mais quand les synoptiques ne prenaient pas en compte le contexte de ces deux versets et les appliquaient à l'enseignement parabolique, Jn retouche cet extrait à sa façon et le rapporte aux *signes* du Christ — ce que les synoptiques nomment ses « actes de puissance ». Surtout, en notant en finale que « cela, Isaïe le dit parce qu'il a vu sa gloire et qu'il a parlé de lui » (Jn 12,41), il fait référence au contexte, c'est-à-dire au récit de la vocation du prophète (Is 6,1s) ; de la sorte, Jean affirme que « la gloire divine qui se manifestait à Isaïe était déjà celle qui éclate désormais en Jésus » (TOB).

Isaïe dans l'épître aux Romains

Rm 9 ²⁷ Et Isaïe s'écrit en faveur d'Israël : Quand le nombre des fils d'Israël serait comme le sable de la mer, le reste sera sauvé : ²⁸ car sans retard ni reprise le Seigneur accomplira sa parole sur la terre. ²⁹ Et comme l'avait prédit Isaïe : Si le Seigneur Sabaot ne nous avait laissé un germe, nous serions devenus comme Sodome, assimilés à Gomorre. ³⁰ Que conclure ? Que des païens qui ne poursuivaient pas de justice ont atteint une justice, la justice de la foi, ³¹ tandis qu'Israël qui poursuivait une loi de justice, n'a pas atteint la Loi. ³² Pourquoi ? Parce que, au lieu de recourir à la foi, ils comptaient sur les oeuvres. Ils ont buté contre la pierre d'achoppement, ³³ comme il est écrit : Voici que je pose en Sion une pierre d'achoppement et un rocher qui fait tomber ; mais qui croit en lui ne sera pas confondu.

Dans la grande épître paulinienne se trouvent une douzaine de citations explicites d'Isaïe, dont le nom est d'ailleurs donné à cinq reprises en lien avec elles ; huit d'entre elles (plus une citation implicite dans un centon) sont concentrées dans la section consacrée à l'échec, provisoire, de la Parole adressée à Israël (Rm 9 à 11) ; pour Paul, il s'agit de donner, dans la foi, la signification de cet échec : il ouvre la voie aux païens. Les trois citations concentrées en Rm 9,27-28.29.33 débouchent sur l'affirmation que « les nations qui ne recherchaient pas la justice [de Dieu] l'ont reçue », tandis qu'une partie des fils d'Israël n'ont pas su « l'attendre de la foi » (Rm 9,30-32). Au chapitre suivant, quatre citations sont ramassées dans les v. 15-21.

Rm 10¹⁵ Et comment prêcher sans être d'abord envoyé? Selon le mot de l'Écriture : Qu'ils sont beaux les pieds des messagers de bonnes nouvelles! ¹⁶ Mais tous n'ont pas obéi à la Bonne Nouvelle. Car Isaïe l'a dit : Seigneur, qui a cru à notre prédication? ¹⁷ Ainsi la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ. ¹⁸ Or je demande : n'auraient-ils pas entendu? Et pourtant leur voix a retenti par toute la terre et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde. ¹⁹ Mais je demande : Israël n'aurait-il pas compris? Déjà Moïse dit : Je vous rendrai jaloux de ce qui n'est pas une nation, contre une nation sans intelligence j'exciterai votre dépit. ²⁰ Et Isaïe ose ajouter : J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, je me suis manifesté à ceux qui ne m'interrogeaient pas, ²¹ tandis qu'il dit à l'adresse d'Israël : Tout le jour j'ai tendu les mains vers un peuple désobéissant et rebelle.

Quelques remarques s'imposent sur cet ensemble. D'abord, d'entrée de jeu il est dit que tous n'ont pas obéi à l'Évangile (Rm 10,16) ; et les deux dernières citations d'Isaïe sont là pour justifier que Dieu se soit « révélé à ceux qui ne lui demandaient rien », les païens, tandis qu'Israël était « un peuple indocile et rebelle » (Rm 10,20-21). Notons aussi que Paul applique au prédicateur de l'Évangile un verset concernant le Serviteur de Dieu — appliqué au Christ en Jn 12,38.

Pour finir, venant dans la conclusion du long développement des chapitres 9 à 11, la dernière citation, tirée d'Is 59,20-21, annonce que Dieu enlèvera le péché de Jacob-Israël ; elle est précédée de ces mots : « L'endurcissement d'une partie d'Israël durera jusqu'à ce que soit entré l'ensemble des nations païennes. Et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit... » (Rm 11,25-26).

***Israël s'étant endurci, le châti-
ment va s'abattre, mais le peuple
reviendra vers son Seigneur; le
châtiment est un passage.***

Il est dès lors fort intéressant de comparer l'usage d'Isaïe que fait Paul en Rm 9 à 11, avec celui de Luc dans la finale des Actes. Paul reprend le schéma deutéronomiste bien connu dans la Bible : Israël s'étant endurci, le châtiement va s'abattre, mais les conséquences seront heureuses et le peuple reviendra vers son Seigneur ; le châtiement est un passage. Luc en revanche achève son œuvre par la citation d'Is 6,9-10 et le second volet biblique, le retour du peuple, est absent. Malheureusement, la lecture lukanienne l'a emporté pendant des siècles sur la belle théologie, équilibrée, de Rm 9 à 11.

Un mot enfin sur le chapitre 15. La citation christologique d'Is 11,10 vise encore l'universalisme : c'est dans le Christ que

« les nations espéreront » (Rm 15,12). Enfin, celle d'Is 52,15 vient rendre compte du comportement de l'Apôtre : en voulant poursuivre sa mission en des territoires où n'a pas encore retenti l'Évangile, Paul « se conforme à ce qui est écrit ».

La question des allusions

Ne pouvant ici lire les nombreuses allusions à Isaïe qui parsèment le Nouveau Testament, mentionnons seulement deux exemples assez différents, qui sont d'un grand intérêt théologique.

Mc 1,14-15 et le Second Isaïe

Au début du ministère, Mc 1,14-15 résume ainsi toute la prédication de Jésus : « Le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » Dans nos Bibles, il n'y a aucun renvoi à une quelconque allusion à Isaïe. Mais en même temps, nous lisons en Is 52,7 : « Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte la bonne nouvelle (*euaggelion*, dans le grec de la Septante)..., qui dit à Sion : Ton Dieu règne. » L'Évangile de Marc ne fait pas de clin d'œil, de rapprochement. Mais l'historien doit en faire. Ce verset d'Isaïe rassemble, de façon unique, le terme de “bonne nouvelle” (= évangile) et la théologie du Règne de Dieu ; cela correspond totalement à ce qui est au cœur du message de Jésus. Ne serait-ce pas un verset scripturaire qui a joué son rôle dans le langage, sinon dans la théologie du prophète de Nazareth ?

Quelle place donner au Serviteur souffrant d'Is 53 ?

Le poème du Serviteur souffrant est le texte majeur de l'Ancien Testament auquel pense spontanément le lecteur de l'Évangile concernant la mort du Christ. Or les récits de la Passion citent des psaumes sur le juste souffrant, mais non Is 53. Lc en cite très brièvement un verset dans le cadre du discours d'adieu (Lc 22,37) ; Mt 8,17 et Jn 12,38 recourent à d'autres versets pour caractériser

le ministère de Jésus ou l'un de ses aspects. Et c'est en Ac 8,32-33 que nous avons trouvé la plus longue citation de ce poème. Il faudrait aussi regarder, bien sûr, la première épître de Pierre...

En fait, il y a des allusions nombreuses, mais ténues, à ce grand texte, car c'est de lui que provient la préposition qui donne sens à la mort de Jésus : « pour (= au bénéfice) les nom-

Les récits de la Passion citent des psaumes sur le juste souffrant mais pas le Chant du Serviteur.

breux, les pécheurs », « pour les (= à cause des) péchés », ainsi que la mention des “nombreux”. Une interprétation que l'on trouve dès le récit de la dernière Cène — par exemple « Ceci est mon corps, pour vous » en 1 Co

11,24 — et que l'on retrouvera constamment dans les confessions de foi. À preuve celle que Paul rappelle en Rm 4,25 et qui, ne reposant pas sur le texte grec d'Is 53 et ne reflétant pas, quoi qu'il semble, le vocabulaire paulinien, pourrait bien remonter à la communauté de langue araméenne : Jésus a été « livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification ».

Il me paraît incontestable que l'Église primitive a puisé dans Isaïe 53 pour signifier la mort rédemptrice du Seigneur Christ. La parole eucharistique et Mc 10,45 indiquent de façon probable que Jésus lui-même, peu avant de souffrir, s'est référé à la figure du Serviteur pour interpréter sa passion : « Le Fils de l'homme est venu donner sa vie en rançon pour les nombreux », à rapprocher d'Is 53,11-12.

Hugues COUSIN